

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges FAVRE

La leçon de géographie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 174-175

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LA LEÇON DE GEOGRAPHIE

Au temps ou j'apprenais à lire sur les bancs de l'école primaire de la ville de Bulle, — dont j'ai gardé de si bons et si doux souvenirs, — notre maître, un beau jour, nous fit savoir que la maison d'école était orientée de façon telle que la verdoyante plaine de la Condémine, bordée par les hauts et sombres sapins de la forêt de Bouleyre, se trouvait du côté où le soleil se lève. Il ajoutait que si, dans la même direction, nous tendions une ligne droite, nous relèverions, sur cette ligne, le délicieux village de Charmey, un joyau de la terre fribourgeoise, puis Bellegarde avec le col du Bruch, puis l'Oberland bernois avec l'impressionnant décor de la Jungfrau, puis les chaînes de montagnes, tour à tour riantes et grandioses, qui, s'épaulant les unes contre les autres, forment la solide armature de notre Suisse jusqu'aux confins de la frontière tyrolienne.

— Mes enfants, nous disait-il, tournons le dos à l'orient, jetons les yeux vers l'occident, accompagnons le soleil qui s'est levé ce matin au-dessus de la vallée de Charmey.

Et il nous montrait le disque lumineux inondant de ses rayons les grasses campagnes du canton de Vaud, caressant d'un reflet de gloire le village de Cossonay, — resté célèbre dans les annales militaires, — et s'inclinant, le soir venu, vers la barrière bleuâtre du Jura.

Notre maître nous disait encore :

— Regardez maintenant vers le nord.

Il indiquait sur la carte le cours sinueux et verdâtre de la Sarine, rivière capricieuse qui enserme dans ses replis le rocher sur lequel est posé Fribourg. Cher vieux Fribourg, aux pierres patinées par les siècles et qui

parlent de choses anciennes, cité de prière et d'étude, d'où pointe vers le ciel la tour robuste de sa cathédrale !

Reste le sud. Le sud, c'était Gruyères gracieusement assise sur sa colline, au pied du Moléson. C'étaient les Alpes fribourgeoises, teintées de rose le matin et de mauve le soir, avec cette gamme variée à l'infini des nuances qui jouent, à de certaines heures de la journée, une exquise symphonie de couleurs. C'étaient aussi nos gras pâturages, leurs rustiques chalets, nos beaux troupeaux aux cloches argentées dont le carillon semble sonner pour la montagne une fête perpétuelle.

Mon école est ainsi pour moi un point de repère. Parvienne à l'étoile polaire qui guide le navigateur, c'est à elle que j'ai recours lorsque je veux remonter aux sources premières de mon initiation patriotique : mon vieux maître m'a appris à aimer le visage de mon pays.

Depuis lors, mon expérience s'est enrichie au contact des gens et des choses ; mais si les enseignements que j'ai reçus en visitant des lieux et des sites qui me sont restés chers, n'ont pas été perdus pour moi, et m'ont enchanté pour toujours, c'est à cette première initiation que je le dois.

Et n'eussé-je retiré de mes toutes jeunes années que ce seul profit, je devrais m'en estimer heureux. Le temps a beau passer, mon attachement au sol natal conserve son entière fraîcheur. C'est pourquoi, peut-être, je comprends si peu l'indifférence en cette matière. Les émotions éprouvées en parcourant nos forêts où règne un religieux silence, en foulant aux pieds nos pâturages égayés de l'infinie variété des fleurs alpestres, en m'arrêtant sur le seuil d'un sanctuaire perdu au fond d'une gorge, m'ont préparé aux grandes émotions de plus tard.

Georges Favre.